

**Zeitschrift:** Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau  
**Herausgeber:** Association Jean-Jacques Rousseau  
**Band:** - (1997)  
**Heft:** 49

**Artikel:** Le premier "pseudonyme" du jeune Rousseau  
**Autor:** Macherel, Claude  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1080279>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LE PREMIER «PSEUDONYME» DU JEUNE ROUSSEAU

Celui qui tenait de son père le patronyme Rousseau, celui que ses parents avaient prénommé Jean Jacques, à l'image de son parrain Jean Jacques Valençon qui le présenta au baptême à Saint-Pierre de Genève (*OC I*, p. 1233<sup>1</sup>), cet homme à trois reprises s'est donné et a vécu sous d'autres noms que ces noms-là: Vaussore de Villeneuve à l'âge de dix-neuf ans; l'Anglais Dudding quand il en avait vingt-cinq; Jean Joseph Renou enfin, entre la cinquante-sixième et la cinquante-neuvième année de sa vie.

Des trois, seul Renou (parfois orthographié Renoult) est un pseudonyme au sens strict: un nom délibérément choisi pour empêcher l'identification authentique de son porteur. A un âge où il est célèbre mais décreté de prise de corps — et donc susceptible d'être reconnu et inquiété — Jean Jacques se fait appeler d'abord «Monsieur Jaques», puis Jean Joseph Renou en de multiples occasions, entre l'été 1767 et janvier 1770. Il le fait à la demande du prince de Conti, pour voyager et vivre autant que possible en paix à l'abri de cet écran nominal. Simultanément, il fait passer pour sa sœur, sous le nom de M<sup>lle</sup> Renou, sa compagne Thérèse LeVasseur dont la mère, Marie, était née Renou.

S'agissant de Vaussore et de Dudding, rien de tel: «pseudonymes» est impropre et, pour autant qu'un label soit utile, c'est le terme *autonymes* qui conviendrait. Pourtant, pratiquement tous les commentateurs de Rousseau ont traité ces deux épisodes comme des «mensonges», ou encore des élucubrations arbitraires d'une tête dérangée ou brûlée. Ils relèveraient du faux, du fou, ou des deux. Dans tous les cas on leur dénie, avec la cohérence, les vertus d'une symbolicité ordonnée. Il n'y a guère que Jean Starobinski, comme on verra, pour trouver là un peu de sens à l'action. J'ai montré ailleurs, sur l'épisode exemplaire de «Dudding» (exemplaire parce que particulièrement intriqué et hermétique de prime abord), tout ce qu'on gagne au contraire, en

<sup>1</sup> Les références dans le texte renvoient à l'édition des *Œuvres complètes*, dans la Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 5 vol. Les résumés d'épisodes qui couvrent plusieurs pages des *Confessions* sont assortis d'une unique référence, en fin de résumé.

compréhension profonde de cet homme, à prendre au sérieux les noms que lui-même se donna<sup>2</sup>.

A considérer, autrement dit, la face de vérité qu'ils ont eue, en temps et lieu, du point de vue de celui qui les a endossés, au lieu d'entériner purement et simplement le jugement préjudiciel d'invalidation, pour cause de «falsification», qu'entraîne *ipso facto*, chez tous les commentateurs, l'imposition et l'adoption sans discussion du terme convenu: *pseudonymes*, répètent-ils en chœur, à l'unisson d'une cohorte d'institutions. Cohorte certes nombreuse, imposante et nécessaire puisque, de la famille à l'Etat en passant par d'innombrables «milieux», elle garantit notamment la reconnaissance mutuelle des individus et le fonctionnement non chaotique des systèmes relationnels, en imposant à chacun, dès la naissance, des signes nominaux de son origine et de son existence sociales; avant d'exiger qu'il ou elle adhère de son côté aux noms que d'autres lui ont collés, en apprenant le plus tôt possible à les faire siens, à les porter dans sa tête, sa langue, et le va-et-vient des rapports sociaux.

Loin de préjuger «faux» d'emblée, et sans autre forme de procès, un nom d'emprunt, sans voir à quel point ce jugement *a priori*, parce qu'il s'ignore comme tel, sera préjudiciable à tout ce l'on pourra penser ou dire ensuite du porteur du nom, l'ethnographe voit dans toute occurrence d'autonomisation l'occasion de porter au jour deux ordres de choses.

En premier lieu, élucider la relation, par hypothèque précisément déterminée ou structurée, entre la forme ou la lettre du nom (avec ses référents éventuels) d'une part, de l'autre la tranche de vie, la conjoncture relationnelle ethnographiquement restituée où cette transformation d'identité prit place, puisque c'est là que cette transformation eut, conscients ou opaques pour celui qui l'a conçue et effectuée, une fonction et un sens. Sur l'exemple de Vaussore de Villeneuve, nous nous en tiendrons ici pour l'essentiel à cette première étape.

Mais une deuxième devrait suivre. Pour autant que le cas ait fait l'objet d'une analyse conséquente, toute tentative d'autonomisation, précisément parce qu'elle transgresse des conventions très communes, très puissantes et très enfouies, parce qu'elle attente aux fondements partagés des processus d'identification individuels et interpersonnels, met tant soit peu à nu ces fondements et ces processus mêmes. Elle ouvre donc la voie à une réflexion anthropologique sur ceux-ci.

<sup>2</sup> Claude Macherel, «Le Mystère de Mister Dudding», *Actes de la recherche en sciences sociales*, «L'Amour des noms», 78, juin 1989, p. 24-30.

Annecy, février 1730. Voici deux ans que Rousseau a abandonné son état d'apprenti-graveur assujetti, quitté Genève et ce qui lui reste là-bas de parents. Il a payé la liberté de sa fuite d'une conversion au catholicisme. Il est, dans sa dix-huitième année, un protégé de M<sup>me</sup> de Warens. Confié par elle à Jacques Le Maistre, maître de musique parisien qui dirige la maîtrise de la cathédrale de Genève fixée à Annecy, Rousseau fait chez celui-ci la connaissance d'un musicien vagabond. Ce Français dit venir de Paris et s'appeler Venture de Villeneuve. Engoué par l'esprit, le bagout, la gentillesse, les talents, l'aisance dans le monde et la compagnie des femmes de cet «aimable débauché», Rousseau s'en entiche. Deux mois plus tard, Le Maistre licencié s'enfuit. Rousseau l'y aide et l'accompagne jusqu'à Lyon — où il l'abandonne sur le pavé, en pleine crise d'épilepsie. Dans l'équipée, Le Maistre revenu à lui aura perdu, avec sa musique, «son bien, son gagne-pain, le travail de toute sa vie». De retour à Annecy, Rousseau s'y voit abandonné de celle qu'il appelle Maman, qui l'appelle Petit: «J'arrive et je ne la trouve plus [...]: elle étoit partie pour Paris» (*OC* I, p. 123-132 et notes). Bientôt il quitte Annecy à son tour. Il ne retrouvera M<sup>me</sup> de Warens, à Chambéry, qu'après quinze mois de vagabondages, de dénuement, d'aventures et d'expédients divers.

Approchant de Lausanne au début de cette vie errante, Rousseau compare sa situation à celle de Venture l'aventurier, et décide de se présenter en ville comme un maître de musique parisien. «Je n'étois plus moi-même [...] la tête me tournoit [...] je m'étois pour ainsi dire venturisé [...]. Me voilà maître à chanter sans savoir déchiffrer un air [...] je crus devoir changer mon nom ainsi que ma religion et ma patrie. [...] Je fis l'anagramme du nom de Rousseau dans celui de Vaussore, et je m'appellai Vaussore de Villeneuve. [...] Sans pouvoir noter le moindre vaudeville je me donnai pour compositeur.»

Joignant l'acte à la parole, il compose en quinze jours une pièce pour le concert d'un particulier, dirige son exécution publique... et la supercherie vole en éclats: «de la vie on n'ouit un semblable charivari.» Le maître de musique prétendu est publiquement *exécuté* du même mouvement que son œuvre. Le lendemain, effondré de regrets et de honte, Rousseau confesse son identité véritable à l'un de ses exécutants. Aveu valant rachat, qui achève de ruiner dans la ville la composition de son personnage (*OC* I, p. 147-150).

Laquelle, comme en une forge violente de l'être social, alliait en un musicien certain, mais novice et balbutiant, — Rousseau lui-même —, les composants d'identité de deux musiciens accomplis. Ceux de Venture évidemment, dont Rousseau s'assimile explicitement le nom et la manière d'être. Mais aussi, on ne l'a guère relevé, ceux de Le Maistre.

En endossant à Lausanne *la fonction, confondue à son nom propre*, de son ex-maître de chant, Rousseau rappelle à une vie musicale et active l’homme en détresse, effondré hors de lui, qu’il a lâchement abandonné à Lyon, et qui perdit là toute sa musique. Tentative pathétique pour se délivrer d’une culpabilité écrasante (*OC* I, p. 129 et 132), dont il paie le caractère désespéré au prix le plus fort, puisque cela même qu’il a tenté de faire vivre ou revivre depuis quinze jours — un compositeur reconnu en sa musique — s’évanouit brutalement, anéanti dans la cacophonie et le ridicule.

Cette analyse intègre, jusqu’à un certain point, celle que Jean Starobinski a faite de toutes les métamorphoses identitaires de Rousseau considérées ensemble: «Il ne s'est jamais agi pour lui de cacher sa véritable identité, mais au contraire de conquérir une nouvelle identité avec laquelle il pût se confondre sans retour. Il ne se masquait pas pour duper les autres, mais pour changer sa propre vie. Quand Rousseau ment, il *croit à son mensonge...*<sup>3</sup>». Vues à coup sûr pénétrantes et éclairantes, mais vues trop hautes, trop générales pour s’appliquer sans distorsion ou myopie à l’objet microscopique et parfaitement singulier qu’est *une* transformation d’identité. L’analyse de Starobinski fait bon marché des conditions sociales (et notamment chronologiques) d’une existence, comme du prix énorme de souffrance dont Rousseau paya l’opération; surtout, elle laisse intact le double noyau de cette transformation: le détail exact de la fonction qu’elle eut pour Rousseau et, concomitante, la structuration très précise du pseudonyme à l’enseigne duquel il l’effectua.

Si la métamorphose de Rousseau en Vaussore a véritablement une dimension «magique<sup>4</sup>», et si des *croyances* jouent là le rôle capital, comme en toute opération symbolique qui tend à affecter le cours objectif des choses, alors il est exclu de trancher des enjeux de l’affaire au nom de catégories tombées du ciel. De quoi la vérité est-elle faite, de quoi le mensonge *ici et maintenant*, au ras du concert lausannois?

Toute croyance est étrangère à qui ne la partage pas, et paraît désaccordée à qui ne se met pas en état de la partager assez pour la comprendre. Cette faculté de compréhension embraye sur le fait que toute croyance comporte nécessairement une part d’adéquation au réel de l’esprit qu’elle meut, ou de

<sup>3</sup> Jean Starobinski, *Jean-Jacques Rousseau. La transparence et l’obstacle*, Paris, Gallimard, 1971, p. 78, souligné par nous.

<sup>4</sup> Il «rejoint son but par la vertu d’un saut instantané qui élude le contact avec l’obstacle et supprime toutes les étapes intermédiaires. [...] Façon d’atteindre aux fins sans mettre en œuvre les *moyens normaux*» (Jean Starobinski, *op. cit.*, p. 79, souligné par l’auteur).

l'action qu'elle soutient, puisque c'est cette part-là qui rend la croyance *crédible*, et l'action magique *efficace* le cas échéant. Moyennant quoi, il n'est d'autre solution que de se mettre en quête du système réel de relations au sein duquel sonnera juste dans l'analyse, comme elle sonna juste dans sa vie, la croyance qui a fait marcher le croyant.

Au travers et *au moyen* de Vaussore (dont Jean Jacques a tout de même soutenu la fiction deux semaines durant, par un travail d'écriture musicale d'autant moins fictif qu'il en savait tout juste le B-A-BA), l'adolescent Rousseau fait autre chose encore, en 1730, que couler dans son moule des identités liquéfiées par l'emprunt. Il institue pathétiquement en lui-même une croyance principielle: celle qui enracine la simple possibilité de tout devenir social, de toute entreprise humaine quelle qu'elle soit, dans la foi en cette possibilité.

Croyance d'autant plus ardue à soutenir que le projet est neuf, l'entreprise éloignée des routines, ou le devenir inédit. Croyance que la plupart des héritiers trouvent bien armée dans leur berceau, et qu'un milieu d'origine qui *sera* celui de leur réussite leur dispense sans compter sans en avoir l'air — mais croyance que son bagage social d'origine à lui *ne contenait pas*. Par contre ce bagage contenait, hautement probables, l'un ou l'autre des avenirs suivants: artisan, soit établi à demeure dans Genève, soit exilé à gages au loin — ç'avait été, c'était le lot de pratiquement tous les siens; ou alors enfant perdu: ce fut le destin avéré de François, son frère aîné et unique, celui de son cousin Abraham Bernard, celui qui, en ces années d'errance, d'incertitude et de misère à la merci de Dieu sait quoi, pouvait parfaitement rester à jamais le sien.

En Vaussore, Rousseau s'obstine à refuser ces destins. Altérant le sceau originel des noms pour mieux y croire, il préfigure à ses propres yeux un musicien virtuel dont il *devine* l'étoffe en lui, façonnant là l'ébauche maladroite et nécessaire du compositeur français reconnu, célébré, que vingt années et plus d'énergie et de travail, *Le Devin du village* et *Narcisse ou l'amant de lui-même* joués à la Ville ou à la Cour, l'autoriseront à devenir.

Si donc le Rousseau du concert de Lausanne élude magiquement certains obstacles tout à fait réels — «la laborieuse méditation du travail et de l'étude», précise Starobinski<sup>5</sup> — il se cogne impétueusement de front à d'autres murailles. Défenses tout aussi réelles, mais autrement redoutables, et que Rousseau, venant d'où il venait dans l'espace social tel qu'il était, ne pouvait identifier et (re)connaître qu'en se blessant à leur heurt: celles qu'affronte un

<sup>5</sup> Jean Starobinski, *op. cit.*, *ibid.*

très jeune homme en train d'apprendre, dans la douleur de ce genre d'épreuves, qu'étant né sans cuillère d'argent dans la bouche, il n'aura que son cœur à l'ouvrage, l'étude, le travail sur soi et une capacité de résistance peu commune à toutes sortes de souffrances, pour devenir un jour, peut-être, ce qu'il sent vouloir et croit pouvoir devenir. Le tout au prix d'une *conversion* sociale elle-même assez saignante à qui doit l'opérer sur soi, et dont la vie entière de Rousseau montre qu'en toutes circonstances il paya en sa tête et sa chair ce prix-là.

Conversion qu'à la date du concert de Lausanne, l'autonyme Vaussore préfigure véridiquement dans toute la matière sonore et graphique de sa lettre, puisqu'il est forgé par *inversion* des syllabes initiale et finale du patronyme Rousseau autour du pivot immobile des deux 'SS' centraux. La transformation nominale:

**ROVSSEAV ← [ RO... ← SS → ... AV ] → VAVSSORE**

met effectivement *la fin du patronyme de J.J. à son début, et son commencement à la fin*. Elle peut donc servir d'enseigne sociale biface à cette juvénile entreprise, puisqu'elle synthétise dans l'architecture langagière<sup>6</sup> d'un signe identificatoire, comme en une sorte de condensateur mental et social du tout, la structure fondamentale de l'opération du concert, laquelle ayant consisté à mettre symboliquement *deux musiciens accomplis* (Venture et Le Maistre) *dans un musicien débutant* (Rousseau lui-même).

Autrement dit, *à permuter magiquement le début et la fin* d'une entreprise d'apprentissage<sup>7</sup> en plaçant son aboutissement futur à son commencement présent, et ce début actuel à sa fin souhaitée.

D'où il appert que les deux facettes de la métamorphose opérée par Rousseau à l'occasion, créée par lui, du concert de Lausanne, s'avèrent rigoureusement homologues dans leurs deux dimensions nodales, la compétence musicale prétendue *et* le nom transformé et affiché de l'auteur de la composition. Cette homologie repose sur l'inversion, commune aux deux dimensions, de l'inscription dans la durée de deux propriétés constitutives du sujet:

1° l'énoncé de son nom, où l'opération produit effectivement un patronyme à moitié distinct de celui qui est socialement affecté et reconnu au sujet depuis

<sup>6</sup> Celle, temporelle, linéaire et orientée dans le sens présent → futur, de la parole, de l'écriture ou de la lecture.

<sup>7</sup> Opération temporelle, linéaire et orientée dans le sens présent → futur.

sa naissance, mais dans lequel, en l'occurrence, il ne se reconnaît plus lui-même qu'à moitié;

2° la composante musicienne de sa trajectoire sociale, où l'opération est à moitié imaginaire. Est imaginaire, très précisément, *dans la mesure où* Rousseau ne sait pas assez de musique pour que sa composition soutienne l'épreuve du concert, et la catastrophe de son exécution sanctionne son extravagante prétention. Il en sait assez, malgré tout, pour croire deux semaines durant à la faisabilité de son projet musical et le conduire jusqu'au seuil de son exécution publique. *Dans cette mesure-là*, son entreprise est relativement accordée à la part correspondante du réel, et donc l'inversion n'est pas totale.

La suite, qu'à force de labeur solitaire et obstiné sur le terreau de ses talents, Rousseau donnera à l'histoire du concert raté, confirme dans ses moindres détails l'analyse ethnographique livrée ici. Dans l'été 1742<sup>8</sup>, douze ans après l'échec musical du faux parisien Vaussore en province, Rousseau se présente à Paris pour y percer. Il s'y présente en provincial qu'il est, en musicien qu'à l'enseigne de son nom propre Jean Jaques Rousseau<sup>9</sup> est maintenant devenu. Il a en poche un solide *Projet concernant de nouveau signes pour la musique*, qui attire l'attention et les éloges de l'Académie des sciences, où il le lit peu après son arrivée; il a en tête une *Dissertation sur la musique moderne* et l'opéra des *Muses galantes*; il donne immédiatement, pour subsister, des leçons de composition musicale au président à mortier d'un Parlement, à un jeune seigneur abbé en Sorbonne (OC I, p. 282-283).

Bref, de l'identité affichée sans détours aux éclatantes compétences acquises, en passant par Paris affronté de face aux plus hauts étages de sa structure sociale, Rousseau en devenir d'adulte a réussi en douze ans à faire repivoter un à un dans l'autre sens, c'est-à-dire tournés du côté le plus ajusté aux contraintes du social dominant (c'est-à-dire «vrai», quand il s'impose), *tous* les termes dont Rousseau adolescent avait jadis composé en Vaussore, à l'aide de pointillés inexperts et ardents, la conjoncture magico-matricielle de Lausanne.

A réussi, autrement dit, à faire coïncider l'achèvement d'un apprentissage douloureux et solitaire, avec les premiers pas d'une carrière publique.

CLAUDE MACHEREL ( *Paris* )

<sup>8</sup> La date de l'arrivée de Rousseau à Paris a suscité des controverses, dont B. Gagnebin et M. Raymond ont dressé le bilan (OC I, p. 1377). Je me range à leurs conclusions, qui paraissent fondées.

<sup>9</sup> Telle est la graphie originale du nom, sans «c» ni trait d'union.